revers exposé au midi d'un mamelon calcaire dit de Bernicaut, un certain nombre d'espèces de la région méditerranéenne. Une nouvelle excursion, faite récemment sur ces pentes abruptes plongeant au-dessus du village de Durfort, m'a procuré deux trouvailles dignes d'être signalées : l'une, la présence, au contact du *Quercus Ilex*, du *Q. coccifera*, espèce qui avait été déjà mentionnée par un botaniste du pays, M. Barthès, mais que j'avais jusqu'alors vainement cherchée et qui ne figure ni dans la *Florule du Tarn* de Martrin-Donos, ni dans la *Nouvelle Flore du Tarn* de M. J. Bell; l'autre, celle du *Smilax aspera* représenté seulement par 2 ou 3 pieds confinés en un seul endroit (1). Smilax et Chêne à Kermès croissaient presque sur le même point. D'autre part, M. E. Laborie, vétérinaire en premier, ayant eu naguère l'occasion d'explorer le plateau calcaire ou *causse* de la Bruguière à quelques kilomètres au sud de Castres, y récoltait nombre de plantes intéressantes : *Ægilops triuncialis*, *Aphyllanthes monspeliensis*, *Asparagus acutifolius*, *Euphorbia serrata*, *Osyris alba*, *Helichrysum serotinum*, *Xeranthemum inapertum*, *Carduncellus mitissimus*, *Centaurea collina*, *C. Scabiosa*, *Stæhelina dubia*, *Leuzea conifera*, *Tragopogon crocifolius*, et surtout *Genista Scorpius*, espèce nouvelle pour le département.

Voilà donc un département qui doit peut-être à son voisinage de l'Aude et de l'Hérault des îlots d'espèces de la région méditerranéenne, représentés ici par quelques très rares individus (Chêne garouille, Salsepareille rude), là, beaucoup plus riches et se retrouvant en des points différents, mais toujours sur sol calcaire.

Veuillez agréer, etc.

M. de Nanteuil fait à la Société la communication suivante :

NOTE SUR QUELQUES PLANTES RARES OU NOUVELLES POUR LA FLORE DES ENVIRONS DE PARIS, par M. R. DE NANTEUIL.

Polygala austriaca Crantz. — Forêt de Fontainebleau; bord de la route d'Épisy, entre le carrefour de Diane et l'aqueduc de la Vanne; 22 juin 1887.

Hybride des **Scleranthus annuus** L. *et* **S. perennis** L. — Se distingue des parents par les divisions du calice moins aiguës que dans le *S. annuus* et moins obtuses que dans le *S. perennis*, à bordure scarieuse plus large que dans le premier et moins que dans le second, par la forme du tube du calice qui ne devient pas ventrue, comme cela se produit à la maturité chez les deux espèces légitimes, enfin par l'avortement des graines. Port du *S. perennis*.

(1) Il figure, mais avec le signe RR., dans les deux ouvrages.

L'origine hybride de cette plante me paraît suffisamment démontrée par les faits suivants :

1° J'ai constamment trouvé à ses côtés les deux parents présumés.

2° J'ai observé, dans des localités voisines et sur de grandes étendues de terrain, l'une ou l'autre des deux espèces légitimes, isolément, et alors je n'ai jamais rencontré l'hybride présumé.

3° La plante présente des caractères exactement intermédiaires entre ceux des *S. annuus* et *S. perennis.*

4° L'avortement des graines me semble devoir lever tous les doutes.

Je me borne à signaler l'existence de cet hybride, sans proposer de dénomination, ne connaissant pas suffisamment les formes nombreuses qui ont été décrites dans ce genre et ne voulant pas risquer de charger la synonymie d'un nom nouveau.

Hab. Forêt de Fontainebleau, champ de courses de la vallée de la Solle, au pied du rocher Saint-Germain, avec les parents; assez abondant; 1er juillet 1887. — Chemin entre Arbonne et les rochers Corne-Biche, avec les parents; 10 septembre 1887.

Erica Tetralix L. — Environs d'Arbonne : rochers Corne-Biche et mare près la maison Poteau; 1887. Forêt de Fontainebleau, mare des Couleuvreux; 5 octobre 1887 (*leg.* P. Bergon).

× **Verbascum Nouelianum** Franch. *Essai*, 117 (*V. thapsiforme.* Schrad. + *V. Thapsus* L.). — Forêt de Fontainebleau, près de la route d'Orléans, sur le champ de tir, non loin des parents; rare; 15 août 1887.

Mon échantillon n'est pas identique au véritable *V. Nouelianum.* Il en a bien les étamines inférieures très poilues; mais il en diffère par ses corolles plus petites et par la forme arrondie du stigmate. Il se rapproche donc du *V. Thapsus.* Il est au véritable *V. Nouelianum,* ce que le × *V. germanum* Franch. (*Fl. de Loir-et-Cher*, p. 409) est au × *V. Humnickii* Franch. (*Essai*, p. 110).

Ma plante présente une particularité qui a été rarement observée chez les hybrides du genre *Verbascum :* c'est l'avortement du pollen. Cette particularité avait pour effet, sur la plante vivante, de laisser aux stigmates la couleur verte qui leur est propre, mais qui disparaît d'ordinaire sous la teinte jaune du pollen déposé. Les capsules sont également avortées.

× **Verbascum ramigerum** Link in Schrad. (*V. Lychnitis* L. + *V. thapsiforme* Schrad.); Franch. *Essai*, 134, tab. V, fig. 17. — Forêt de Fontainebleau, près la route de Nemours, avec les parents; rare; 26 juillet 1887.

× **Verbascum spurium** Koch (*V. Lychnitis* L. + *V. Thapsus* L.); Franch. *Essai*, 138, tab. IV, fig. 14. — Forêt de Fontainebleau, près de la route d'Orléans, entre l'aqueduc de la Vanne et l'ancien champ de manœuvres, avec les parents; rare; 13 juillet et 1er août 1887.

Epipactis Helleborine Crantz var. MICROPHYLLA Reichb. fil.; *E. microphylla* Sw. — Forêt de Fontainebleau, près Belle-Croix; très rare; 1er juillet 1887.

× **Orchis Bergoni** (1) [*Aceras anthropophora* R. Br. + *Orchis Simia* Lamk].

Tubercules 2, ovoïdes.

Tige élancée, de 40 centimètres, nue dans sa moitié supérieure.

Feuilles 5, oblongues, les inférieures égalant environ 10 centimètres de longueur, la supérieure engainante.

Épi de 24 fleurs, étroit et allongé (10 centimètres de long sur 2 environ de large), lâche.

Bractées membraneuses, uni-trinerviées, lancéolées, très atténuées-aiguës, dépassant la moitié de l'ovaire, mais toujours plus courtes que lui.

Ovaire contourné.

Divisions du périgone conniventes en casque ovoïde-lancéolé acuminé; les externes ovées-lancéolées, soudées inférieurement, purpurines, ponctuées; les deux latérales binerviées, la supérieure uninerviée. Divisions latérales internes linéaires, aiguës, presque aussi longues que les externes.

Labelle égalant à peu près l'ovaire, de même forme que celui de l'*O. Simia*, mais à lobes latéraux (7-9 millimètres) plus longs que les lobes secondaires (6-7 millimètres), dont ils atteignent presque le sommet; partie indivise du lobe moyen plus courte que dans l'*O. Simia* (environ 3 millimètres); une dent de 1 millimètre de longueur dans l'angle de bifidité. Les quatre lobes du labelle purpurins ou livides au sommet.

Éperon très court (2 millimètres), 4-5 fois plus court que l'ovaire, pendant.

2 rétinacles distincts.

Quelques lobules de pollen dans les loges de l'anthère.

Ovaires susceptibles de développement, à en juger par l'accroissement de l'un d'eux.

Cet hybride diffère de l'*O. Simia* par son épi lâche et allongé, par ses bractées plus longues, par son éperon plus court, par la couleur des

(1) Si cet hybride est nouveau, comme je le crois, je propose de lui donner le nom de celui qui l'a découvert, mon ami M. P. Bergon, infatigable chercheur d'Orchidées, auquel je dois encore la connaissance de plusieurs autres formes intéressantes, appartenant à cette famille.

fleurs plus foncée et plus terne, par son port, qui est celui de l'*Aceras anthropophora*. Il se distingue aisément de cette dernière espèce par la présence d'un éperon, la forme du casque, la couleur des fleurs, etc. Il diffère de l'*O. spuria* Reichb. fil. (1) (*Aceras anthropophora* R. Br. + *O. militaris* L.) par ses bractées plus longues, par son casque plus aigu, par les lobes du labelle plus étroits et plus longs, etc. Il ressemble beaucoup plus à l'× *Aceras Weddelii* Gren. (*A. anthropophoro-militaris* Gren. et Godr.) (2), dont il n'est guère possible de le distinguer qu'à la couleur du casque (purpurin dans l'*O. Bergoni*, presque entièrement blanchâtre et verdâtre dans l'*A. Weddelii*) et à la longueur des lobes latéraux du labelle, qui, dans le premier, ont environ 8 millimètres de long et atteignent presque le sommet des lobes secondaires, tandis que, dans le second, ils sont moins longs de moitié et atteignent seulement l'angle de bifidité du lobe moyen. Ces caractères sont faibles; mais il est impossible de réunir sous le même nom deux hybrides d'origine différente.

HAB. Près la station de Bouray; au milieu de nombreux pieds d'*Aceras anthropophora* et à une certaine distance de quelques pieds d'*O. Simia*, répandus çà et là; très rare; 13 juin 1887 (*leg.* P. Bergon).

× **Ophrys Aschersoni** (*O. arachnites* Murr. + *O. aranifera* Huds.). — Intermédiaire entre les parents, diffère de l'*O. arachnites* par les divisions externes du périgone d'un rose sale (non d'un rose purpurin vif), par les divisions latérales internes moins fortement veloutées, par l'appendice du sommet du labelle très court et à peine visible. Diffère de l'*O. aranifera* (des environs de Paris) par les divisions externes rosées (non vertes), les divisions latérales internes veloutées et la présence d'un appendice rudimentaire assez large, bien qu'extrêmement court, tandis que chez l'*O. aranifera* des environs de Paris, cet appendice est ordinairement nul ou très étroit.

L'hybride des *O. arachnites* et *aranifera* a déjà été trouvé en Allemagne (*conf.* Focke, *Die Pflanzen-Mischlinge*, p. 381). D'après cet ouvrage, M. Ascherson, en signalant cet hybride, ne lui aurait donné aucun nom nouveau, ayant cru reconnaître en lui l'*O. arachnitiformis* Gren. (3).

Mais il y a quelques raisons de douter que l'*O. arachnitiformis* soit un hybride. A en juger par la description de Grenier et ses échantillons, que j'ai examinés dans l'herbier du Muséum, cette plante n'est pas autre

(1) *Orchid.* p. 29, tab. 22.
(2) *Fl. de Fr.* III, p. 281.
(3) *Recherches sur quelques Orchidées des environs de Toulon* (*Mém. Soc. d'émul. du Doubs*, 1859).

chose que l'*O. aranifera* var. *specularia* Reichb. fil. (1) (*O. aranifera* var. *nicœensis* Barla (2). Ce rapprochement est confirmé par les époques de floraison. La variété *specularia* fleurit dans les Alpes-Maritimes à la fin de mars et au commencement d'avril, et c'est également l'époque de floraison de l'*O. arachnitiformis*. L'*O. arachnites* fleurit un mois plus tard dans les Alpes-Maritimes, et le même fait est constaté par Grenier à propos de l'*O. arachnitiformis*, dont il dit : « Floraison presque d'un mois plus précoce ». Je conclus de tout cela, en premier lieu, que l'*O. aranifera* var. *specularia* Reichb. fil., l'*O. arachnitiformis* Gren. et l'*O. aranifera* var. *nicœensis* Barla ne sont qu'une seule et même forme; en second lieu, que l'époque de floraison de cette plante ne coïncidant pas avec celle de l'*O. arachnites*, il n'est pas vraisemblable que la première soit une hybride issue de la seconde. D'ailleurs ni Grenier, ni M. Barla, qui ont vu la plante vivante, ne lui ont attribué une origine hybride.

Je dois ajouter que rien n'est plus explicable qu'une confusion entre l'*O. arachnites* + *aranifera* et la variété *specularia;* car cette variété est intermédiaire entre le type de l'espèce, tel que nous l'observons aux environs de Paris, et l'*O. arachnites*. Il s'ensuit qu'on pourrait à peine la distinguer de l'hybride, si les deux plantes fleurissaient simultanément dans une même localité. Mais on vient de voir que les époques de floraison n'autorisent pas cette supposition.

Si le nom d'*O. arachnitiformis* n'est pas applicable à l'hybride des *O. arachnites* et *O. aranifera*, il y a lieu de créer une dénomination nouvelle pour cet hybride. C'est pourquoi je propose de lui donner le nom de l'auteur qui l'a signalé et de l'appeler × *O. Aschersoni*.

Bien que ma plante soit presque semblable à l'*O. aranifera* var. *specularia*, elle en diffère pourtant moins par des caractères définissables que par une ressemblance plus grande avec l'*O. arachnites*, ressemblance que l'on peut facilement saisir à la vue des échantillons, mais non représenter par une description.

HAB. Près les villages de Vaux et de Champagne (environs de l'Isle-Adam); très rare; 6 juin 1887 (*leg*. P. Bergon).

Allium flavum L. — Arbonne, plaine de Champ-Froid; abondant parmi les Bruyères, en compagnie du *Scabiosa suaveolens* Desf.; 14 septembre 1887.

Cet Ail n'a encore été signalé, aux environs de Paris, que dans une partie restreinte de la forêt de Fontainebleau, où il était regardé par

(1) *Orchid.* p. 90, tab. 112.
(2) *Icon. Orchid.* p. 66, tab. 54, 55.

quelques botanistes comme naturalisé. Cette opinion semblait fondée, si l'on considérait d'une part l'aire occupée par l'espèce dans le reste de la France, et d'autre part le caractère artificiel de l'une des stations de la forêt de Fontainebleau, un mur, d'où la plante avait pu se répandre à une certaine distance.

Mais la découverte d'une localité nouvelle, ayant toutes les apparences d'une station naturelle, et située à sept kilomètres des localités déjà connues, vient témoigner en faveur de l'indigénat de cette espèce aux environs de Paris.

Carex depauperata Good. — Signalé depuis longtemps dans la partie de la forêt de Fontainebleau voisine de Chailly; retrouvé à Belle-Croix (15 juillet 1887), au Gros-Fouteau (24 juin 1887) et à la Vente-aux-Charmes, près du Pharamond.

Asplenium lanceolatum Huds. — Arbonne, rochers Corne-Biche; assez répandu; août 1884, 29 août et 10 septembre 1887.

Lycopodium Selago L. — Rocher des Sablons, sur les confins de la forêt de Fontainebleau (bornage d'Arbonne); août 1884. Retrouvé, le 12 août 1884, par M. le capitaine Finot, aux rochers Corne-Biche, à plus d'un kilomètre de la précédente localité.

Il résulte de recherches attentives, exécutées cette année 1887, que cette plante semble avoir disparu de la première de ces deux localités et n'occupe qu'un point très restreint à l'endroit découvert par M. Finot. Je n'ai pu la retrouver ailleurs, malgré des perquisitions assez étendues aux environs.

M. Camus demande à M. de Nanteuil s'il a observé la forme du bec du gynostème dans l'*Ophrys* hybride qu'il a décrit, cet organe étant le plus constant dans les deux parents.

M. de Nanteuil, en réponse à la question de M. Camus, lui présente des échantillons de l'hybride, accompagnés d'échantillons des deux parents, qui ne présentent pas de différence marquée sous le rapport du bec du gynostème. Il fait voir également les autres plantes énumérées dans sa Note.

M. Douliot fait à la Société la communication suivante :

SUR LE PÉRIDERME DES ROSACÉES, par M. DOULIOT.

On sait que le périderme des Pomacées ou Pirées prend naissance dans l'épiderme, que le périderme des Amygdalées ou Prunées prend naissance dans la première assise de l'écorce située immédiatement sous